

ROMÉO, *bas*.

Elle parle.

Oh, parle encore, ange lumineux, car tu es  
Aussi resplendissante, au-dessus de moi dans la nuit,  
Que l'aile d'un messager du Paradis  
Quand il paraît aux yeux blancs de surprise  
Des mortels, qui renversent la tête pour mieux  
le voir  
Enfourcher les nuages aux paresseuses dérivées  
Et voguer, sur les eaux calmes du ciel.

JULIETTE

Ô Roméo, Roméo ! Pourquoi es-tu Roméo !  
Renie ton père et refuse ton nom,  
Ou, si tu ne veux pas, fais-moi simplement vœu  
d'amour  
Et je cesserai d'être une Capulet.

ROMÉO, *bas*.

Écouterai-je encore, ou vais-je parler ?

JULIETTE

C'est ce nom seul qui est mon ennemi.  
Tu es toi, tu n'es pas un Montaigu.  
Oh, sois quelque autre nom. Qu'est-ce que Montaigu ?  
Ni la main, ni le pied, ni le bras, ni la face,  
Ni rien d'autre en ton corps et ton être d'homme.  
Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que l'on appelle une  
rose

Avec tout autre nom serait aussi suave,  
Et Roméo, dit autrement que Roméo,  
Conserverait cette perfection qui m'est chère  
Malgré la perte de ces syllabes. Roméo,  
Défais-toi de ton nom, qui n'est rien de ton être,  
Et en échange, oh, prends-moi tout entière !

ROMÉO

Je veux te prendre au mot.  
Nomme-moi seulement « amour », et que ce soit  
Comme un autre baptême ! Jamais plus  
Je ne serai Roméo.

JULIETTE

Qui es-tu qui, dans l'ombre de la nuit,  
Trébuches ainsi sur mes pensées secrètes ?

ROMÉO

Par aucun nom  
Je ne saurai te dire qui je suis,  
Puisque je hais le mien, ô chère sainte,  
D'être ton ennemi. Je le déchirerais  
Si je l'avais par écrit.

JULIETTE

Mes oreilles n'ont pas goûté de ta bouche  
Cent mots encore, et pourtant j'en connais le son.  
N'es-tu pas Roméo, et un Montaigu ?

ROMÉO

Ni l'un ni l'autre, ô belle jeune fille,  
Si l'un et l'autre te déplaisent.

JULIETTE

Comment es-tu venu, dis, et pourquoi ?  
Les murs de ce verger sont hauts, durs à franchir,  
Et ce lieu, ce serait ta mort, étant qui tu es,  
Si quelqu'un de mes proches te découvrait.

ROMÉO

Sur les ailes légères de l'amour,  
J'ai volé par-dessus ces murs. Car des clôtures de pierre  
Ne sauraient l'arrêter. Ce qui lui est possible,  
L'amour l'ose et le fait. Et c'est pourquoi  
Ce n'est pas ta famille qui me fait peur.

JULIETTE

Ils te tueront, s'ils te voient.

ROMÉO

Hélas, plus de périls sont dans tes yeux  
Que dans vingt de leurs glaives. Souris-moi,  
Et je suis à l'épreuve de leur colère.

JULIETTE

Je ne voudrais pour rien au monde qu'ils te trouvent.

ROMÉO

J'ai le manteau de la nuit pour me dérober à leurs  
yeux.  
Mais qu'ils me trouvent, si tu ne m'aimes !  
Sous les coups de leur haine plutôt mourir  
Que d'attendre une lente mort sans ton amour.

JULIETTE

Qui t'a guidé jusqu'ici ?

ROMÉO

L'amour, qui m'a d'abord fait m'enquérir.  
Il me donna conseil, je lui prêtai mes yeux.  
Je n'ai rien du pilote. Et pourtant, vivrais-tu  
Aux rives les plus nues des plus lointaines des mers,  
Pour un bien tel que toi je me risquerais.

JULIETTE

Sur mon visage  
Je porte, tu le vois, le masque des ténèbres,  
Sinon l'idée que tu m'as entendue, ce soir,  
Empourprerait mes joues de jeune fille.  
Que je voudrais être convenable, que je voudrais,  
Ce que j'ai dit, le détruire ! Mais adieu, mes bonnes  
manières,  
M'aimes-tu ? Je sais bien que tu diras oui,  
Et je te croirai sur parole. Mais si tu jures,  
Tu peux te parjurer. Des parjures d'amants  
On dit que Jupiter se moque... Ô Roméo,  
Si tu m'aimes, proclame-le d'un cœur bien sincère,  
Et si tu m'as trouvée trop aisément séduite,  
Je me ferai dure et coquette, je dirai non,  
Mais pour que tu me courtoises, car autrement  
J'en serais incapable... Beau Montaigu,  
Je suis bien trop éprise, et c'est pourquoi  
Tu peux trouver ma conduite légère,  
Mais, crois-moi, âme noble, je serai  
Plus fidèle que d'autres qui, plus rusées,  
Savent paraître froides. Je l'aurais tenté, je l'avoue,  
Si tu n'avais surpris, à mon insu,  
Mon aveu passionné d'amour. Aussi, pardonne-moi,  
Sans attribuer à une âme frivole  
Cet abandon qu'a découvert la nuit trop sombre.

ROMÉO

Ma dame, je m'engage par cette lune sacrée  
Qui ourle d'argent clair ces feuillages chargés de fruits...

JULIETTE

Oh, ne jure pas par la lune, l'astre inconstant  
Qui varie tout le mois sur son orbite,  
J'aurais trop peur  
Que ton amour ne soit tout aussi changeant.

ROMÉO

Par quoi vais-je jurer ?

JULIETTE

Ne jure pas du tout !  
Ou, si tu veux, par ton être charmant  
Qui est le dieu de mon idolâtrie.  
Alors, je te croirai.

ROMÉO

Si le tendre amour de mon cœur...

JULIETTE

Non, non, ne jure pas. Bien que tu sois ma joie,  
Ce serment cette nuit ne m'en donne aucune.  
C'est trop impétueux, irréfléchi, soudain,  
Trop semblable à l'éclair, qui a cessé d'être  
Avant qu'on puisse dire : « Il brille. » Ma chère âme,  
Bonne nuit. Ce bourgeon de l'amour, s'il mûrit  
Dans la brise d'été, sera peut-être  
Une splendide fleur à notre prochaine rencontre.  
Bonne nuit, bonne nuit ! Le même doux repos  
Qui règne en moi descende dans ton cœur.

ROMÉO

Oh, vas-tu me laisser si insatisfait ?

JULIETTE

Quelle satisfaction peux-tu avoir cette nuit ?

ROMÉO

L'échange de nos vœux de fidèle amour.

JULIETTE

Je t'ai offert le mien dès avant ta requête.  
Mais je voudrais avoir à le donner encore.

ROMÉO

Voudrais-tu le reprendre ? À quelle fin, mon amour ?

JULIETTE

Pour être généreuse et te le donner à nouveau,  
Et pourtant je n'en tiens qu'à cette richesse.  
Mon désir de donner est vaste autant que la mer  
Et aussi profond mon amour. Mais plus je donne  
Et plus je garde pour moi, car l'un comme l'autre  
Sont infinis... J'entends du bruit. Adieu,  
Mon cher amour... Je viens, bonne nourrice ! Doux  
Montaigu,  
Sois fidèle. Attends-moi un instant, je reviens.

*Elle rentre.*

ROMÉO

Ô nuit bénie, bénie ! J'ai peur, puisqu'il fait nuit,  
Que tout ceci, ce ne soit qu'un rêve  
Trop flatteur, délicieusement, pour être vrai.

*Juliette revient au balcon.*

JULIETTE

Deux mots, cher Roméo, et bonne nuit, cette fois.  
Si ton élan d'amour est conforme à l'honneur  
Et ton dessein le mariage, écris-moi demain  
Par le biais de quelqu'un que je t'enverrai,  
Où et quand tu entends qu'on célèbre le rite.  
Et alors je mettrai à tes pieds mon destin  
Et te suivrai, mon seigneur et maître, d'un bout  
à l'autre du monde.

LA NOURRICE

Madame !

JULIETTE

Me voici, me voici !... Mais si tu projetais  
Des choses déloyales, oh, je te prie...

LA NOURRICE

Madame !

JULIETTE

Tout de suite ! Je viens !... De cesser tes instances  
Et de me laisser seule avec mon chagrin...  
Demain je t'envoie quelqu'un.

ROMÉO

Par le salut de mon âme...

JULIETTE

Mille fois bonne nuit.

*Elle rentre.*

ROMÉO

Mille fois plus obscure nuit, puisqu'elle perd ta lumière,  
L'amour bondit vers l'amour comme l'écolier loin  
des livres,  
Mais l'amour et l'amour se quittent  
Avec le triste regard de l'enfant qui va à l'école.

*Juliette revient à la fenêtre.*

JULIETTE

Stt, Roméo, stt ! Oh, que n'ai-je la voix du fauconnier  
Pour rappeler à nouveau ce beau faucon pèlerin !  
Les captives sont enroutées et ne peuvent pas parler  
fort,  
Sinon j'ébranlerais la grotte où Écho sommeille  
Et sa voix faite d'air, je la rendrais  
Plus enroutée encore que la mienne,  
Par la répétition de mes « Roméo » !

ROMÉO

Mon nom ! Et c'est mon âme qui m'appelle !  
Quel doux son argentin, comme la plus tendre musique,  
A dans la nuit la voix de ma bien-aimée !

JULIETTE

Roméo !

ROMÉO

Mon faucon<sup>1</sup>, en son nid encore ?

1. *My nyas*, dit le texte, corrigé par Dover Wilson. Il s'agit d'un tout jeune faucon, encore au nid comme en somme l'est elle-même Juliette. Roméo vient d'être appelé « faucon pèlerin » par celle-ci.

JULIETTE

À quelle heure, demain,  
T'enverrai-je le messager ?

ROMÉO

À neuf heures.

JULIETTE

Je n'y manquerai pas.  
Cela va me durer vingt ans, jusqu'à demain.  
J'ai oublié pourquoi je t'ai rappelé.

ROMÉO

Permetts-moi de rester auprès de toi,  
Tant que tu n'as pas retrouvé.

JULIETTE

J'oublierai donc afin que tu restes toujours,  
Me souvenant que j'aime tant te voir.

ROMÉO

Et moi, je resterai pour que toujours tu oublies.  
J'oublierai que j'avais une autre maison.

JULIETTE

C'est presque le matin. Je voudrais te savoir parti,  
Mais pas plus loin que le petit oiseau  
Qu'a laissé sautiller sa capricieuse maîtresse,  
Comme un pauvre captif tout empêtré de ses liens,  
Et qu'elle fait revenir en tirant sur un fil de soie,  
Jalouse de sa liberté, mais par amour.

ROMÉO

Que je voudrais être ton oiseau !

JULIETTE

Moi aussi je le veux, mon bien-aimé.  
 Mais je te tuerais par trop de caresses.  
 Bonne nuit ! Bonne nuit ! Le chagrin de se séparer  
 Est si doux que je te dirais jusqu'à demain bonne nuit.

ROMÉO

Que le sommeil descende dans tes yeux  
 Et la paix dans ton sein ! Et que ne suis-je  
 Le sommeil et la paix, pour jouir d'un si doux repos<sup>1</sup> !

*Elle rentre.*

Je vais tout droit me rendre à la cellule  
 De mon saint confesseur, pour lui demander aide  
 Et lui dire tout mon bonheur.

*Il sort.*

## SCÈNE III

*La cellule de frère Laurent.**Entre FRÈRE LAURENT, seul, portant un panier.*

FRÈRE LAURENT

L'aube aux yeux gris sourit à la nuit boudeuse,  
 Elle strie de raies de lumière les nuages de l'Orient,  
 Et les ténèbres diaprées, chancelantes comme un ivrogne,

1. L'édition Arden, que je n'ai pas suivie sur ce point, place là les quatre premiers vers de la scène suivante.